comme souveraine d'Autriche et de Bohême, des revendications plus ou moins contestables. Il se montrait décidé à les soutenir au besoin par les armes. L'héritier légitime, l'électeur palatin Charles Théodore, fut tellement effrayé par les menaces de l'Autriche qu'il consentit à un traité qui lui abandonnait près de la moitié de la Bavière.

Frédéric II, qui redoutait tous les agrandissements de l'Autriche, prit les armes et entra dans la Bohême. Cette guerre, mollement menée, n'eut aucune importance militaire. Ce ne fut qu'une longue série de patrouilles, de manœuvres et de reconnaissances. Les Autrichiens l'appelaient *Schwëstkenrummel* (l'échauffourée des prunes), les Allemands *Kartoffelkrieg* (la guerre des pommes de terre). « Chienne de guerre politique », maugréait le vieux Loudon, habitué aux luttes héroïques. La médiation de la France et de la Russie amena le traité de Tésin (*Teschchen*) qui réduisit singulièrement les prétentions autrichiennes (1779). Marie-Thérèse ne garda qu'une petite partie de la Bavière, le *quartier de l'Inn* (*Innviertel*) situé entre les pays de Salzbourg et de Passau, sur le bas Inn, et la Salza. Braunau sur l'Inn était la ville principale de ce district, dont l'étendue était d'environ trente-huit milles carrés. Deux hommes d'État, depuis fort célèbres, Thugut et Cobenzel, avaient préparé et conclu le traité de Tésin qui fut le dernier acte diplomatique du règne de Marie-Thérèse. Elle mourut peu de temps après (29 novembre 1780). L'ensemble des États autrichiens, en comptant les Pays-Bas et les possessions italiennes, comprenait alors onze mille quatre-vingt-quinze milles carrés (six cent mille kilomètres carrés).